

# Ruptures 2 : École et migrations

## L'école de la République est-elle accueillante ?

**Administration & Éducation n° 166 – 2020/2**  
**Coordonné par Claude Bisson-Vaivre et Isabelle Klépal**



Deuxième de la série « Ruptures », série s'attachant aux évolutions qui bousculent nos représentations de l'éducation et de l'école, ce numéro aborde la délicate question des migrations.

Les phénomènes migratoires s'imposent à l'école. Scolariser des enfants ailleurs que dans leur territoire de naissance, hors de leur culture d'origine, former des jeunes dont le parcours est une succession de ruptures, sonnent aujourd'hui comme autant de gageures pour notre école. Adossée aux valeurs républicaines, l'école française qui s'affirme ouverte au monde, peine à reconnaître la réalité des singularités, à proposer une politique éducative cohérente entre droits de l'enfant et contraintes administratives. Face à ces enfants d'ailleurs, qu'ils soient primo-arrivants, issus de l'immigration ou jeunes non accompagnés, l'école parvient-elle à assurer la mission éducatrice que lui confère la Nation ? L'inclusion, concept désormais installé depuis deux ou trois années s'applique-t-elle aux élèves issus de l'immigration ? Bref, l'école de la République est-elle accueillante ?

Les élèves nouvellement arrivés sur notre territoire sont des élèves à besoins éducatifs particuliers que la littérature réglementaire reconnaît peu comme tels. A ne pas vouloir entrer dans la distinction des élèves, au risque de stigmatisation et au nom de l'égalité, n'a-t-on pas amplifié la difficulté scolaire et sociale de ces jeunes et de leurs familles ? En s'approchant de cette population particulière et très diversifiée, souvent marquée par la pauvreté et la précarité, ne touche-t-on pas aussi à l'exercice de la parentalité dans un système qui ne cesse de promouvoir la coéducation ? L'École en a-t-elle pris conscience dans ses modalités d'accueil, d'orientation et d'enseignement ? Arrivés ici avec leur propre culture, avec des projets d'avenir mal définis, ces jeunes découvrent une dure réalité que les réseaux sociaux leur avaient trop souvent cachée. Les femmes et les hommes qui animent notre système éducatif font un travail remarquable, souvent généreux et inventif, auprès de ces élèves et de leurs familles. Mais sont-ils suffisamment formés à cet accueil qui les met en face de jeunes à l'histoire scolaire erratique, voire inexistante, avant de faire de la langue un obstacle à la communication ? Leur engagement se heurte à des interrogations sans réponse institutionnelle mais trouve parfois l'appui de réseaux associatifs. Encore faut-il que cet univers complexe de l'aide aux migrants soit connu et partage les valeurs de notre République.

À côté d'analyses des nombreux dispositifs et structures qui n'échappent pas au millefeuille institutionnel ou à la constellation désordonnée, chercheurs et praticiens livrent des approches renouvelées, parfois inattendues. À bien des égards, l'universalité prétendue de l'école française est mise en question.

- > [Voir le sommaire](#)
- > [Adhésion abonnement](#)
- > [Vente au numéro](#)

